

**Poèmes libres d'attache
Rétrospective de 1970 à 1984.
Revision août 2008**

Marie La Palme Reyes

Tables des matières

Poèmes libres d'attache:

préhistoire d'amour ...	3
Temps émiettés ...	9
la mal-aimée ...	14
Neumes anciennes et nouvelles ...	15
La tirade des fruits ...	16
Berceuses ...	18
Portrait ...	20
À Gonzalo ...	21
Pluie résolue ...	22
Prière de la survivance ...	23
Complainte des temps présents ...	24
Mon pays ...	27
Comptine...	28
Le chapelet ...	29
Et encore un ...	30
Monologue de la grotte ...	31
La Saint-Pierre à Réñaca ...	32
Mer de ma mère ...	33
La chanteuse pop ...	34
Sème : sable ...	35
Pencil in ...	37
Ma poésie est un cénotaphe ...	40

~~~~~  
~~~~~  
~~~~~ **Poèmes libres d'attache**

**préhistoire d'amour**

une fleur au bout d'une tige  
un sourire au bout d'un moment  
suis-je rêvée  
comme un bout d'histoire  
par l'amant de mes rêves

raconte-moi  
ton premier regard sur moi  
raconte-moi  
ton premier espoir de moi  
ta première peine de moi  
étais-je un air  
une atmosphère  
un sourire  
avais-tu le goût  
de m'éplucher  
de me goûter  
de me respirer

mais pourquoi donc  
te mets-tu en berne  
tu sembles décroché  
de tes épaules  
un épouvantail désabusé  
sur lequel se pose  
ma figure de bord  
je m'ouvre au drame  
de ton existence  
virile



l'image que je t'ai laissée  
l'année dernière  
de moi  
est-elle intacte  
regarde-moi

te faut-il  
 une mise au point  
 écoute si je ferme cet oeil  
 ne l'ouvre pas d'étonnement  
 obture-toi rature-toi  
 mais ne touche pas au négatif  
 ne range pas la pellicule  
 de ton rêve de moi



je t'envoie tous mes lapsus  
 et mes fautes d'orthographe  
 un cactus je me sens  
 un aphone phonographe  
 j'ai un vache à l'âme terrible  
 femme à temps partiel je suis  
 fais-moi le plein c'est risible  
 seulement pour l'officiel  
 je te veux tout à côté  
 non en face tout au loin  
 comme la réalité  
 reviens vite dans mon coin  
 quoiqu'on dise je nous t'aime  
 je nous vois si loin de toi  
 j'ai ma face de carême  
 reviens vite sous mon toit  
 j'ai un gros rhume de coeur  
 je transhume à tue-coeur  
 de toi à je sauf erreur  
 à bientôt sans nous je meurs



quand je serai enfin cette touche  
 d'ivoire à ta bouche  
 et que sur ta couche  
 tu transposeras mon concerto

ton amour me sera-t-il fidèle  
 ou à tire-d'aile  
 (pour se défier d'elle  
 ne serait-il point un peu trop tôt)

ne serais-je qu'un tisserand d'eau  
un mouvement d'os  
un decrescendo  
pourquoi t'éloignerais-tu presto

quelle clef pourrait te retenir  
si à l'avenir  
je veux en finir  
avec tes folies ipso facto

quand je serai enfin cette mouche  
de miel sur ta bouche  
d'une douce touche  
je transposerai ton concerto



je t'aime à petite bouche  
un vin nouveau tiré  
encore sans trop  
savoir pourquoi  
autant te le dire  
j'expérimente ma bouche  
sur un coin de ton corps  
je sais que je t'invente ici,  
mais ne t'en fais pas  
nous serons toujours à part  
de nos délicatesses superposées



il est parti  
loin de ma tendresse  
au coeur de sa nuit  
dans la tasse de mes mains  
j'ai couché la cendre  
de sa dernière caresse



pour ne rien te dire  
j'ai mis mon grand chapeau de paille  
et puis pour en rire  
j'ai mis ma robe de faille

tout ce dont il s'agit entre nous c'est de parler  
mais de parler de quoi de parler tout bas  
de rien de tout de moi de toi

pour t'appriivoiser  
mes cages d'oiseaux j'ai cachées  
et j'ai décroisé  
mon coeur devant ta psyché

tout ce dont il s'agit entre nous c'est de parler  
mais de parler de quoi de parler tout bas  
de rien de tout de moi de toi

pour te mieux surprendre  
j'ai teint de rose mes cheveux  
et d'un regard tendre  
tu as dénoué mes jeux

tout ce dont il s'agit entre nous c'est de parler  
mais de parler de quoi de parler tout bas  
de rien de tout de moi de toi

pour te bien aimer  
d'ici je t'ai donné la clef  
toi tout affamé  
m'a prise comme un sablé

tout ce dont il s'agit entre nous c'est de parler  
mais de parler de quoi de parler tout bas  
de rien de tout de moi de toi



je chante les petits seins  
des hommes mes frères et mes pères  
lune assoiffée  
épingle meurtrie  
oh petits pères infirmes  
poilus poilus poilus

melons ratatinés  
soies fripées  
pointes émoussées  
pastilles croquantes  
petits frères velus  
boutons de roses  
boutons de bois  
sous ma langue affriolants comprimés  
tout petits seins des hommes  
tout petits seins pointés

quand mon geste se fait lent  
magique somptueux  
ton sein se fait microscopique  
infime valet de coeur

oh mes frères exclamés  
mes pères à la bouche bée  
je chante le pénis  
des hommes mes frères et mes pères

tour gélatineuse  
tour à tour d'or  
d'encens et de myrrhe  
tour de mes mains  
tour de mes doigts  
tour de passe-passe  
tour de Pise  
tour d'esprit  
je te fais des tours et des détours  
je te fais motte de pâte  
tourbillonnante sur un tour  
tour de ville  
tour de lit  
tour du monde  
tour du cadran  
la tour prend garde  
de te laisser abattre  
tour escamotable  
tour de magie  
tour d'église  
tour de contrôle  
tour Eiffel  
tour de Babel  
tour de Nesle  
sept tours de langue

je vous enferme à double tour  
dans votre tour d'ivoire  
tour à ma façon  
tour de cochon  
tour pendable  
vous fonctionnez au quart de tour  
un petit tour de phrase  
et le tour est joué



**Temps émiettés**

La vie  
sens unique  
de la mort



Un mort  
se laisse tirer  
les vers du nez



La mort  
porte à la vie  
un intérêt éternel



La mort  
histoire d'amour  
avec la vie



Dans le jardin  
s'installent les clichés  
pour se pendre  
à la langue du premier venu  
un oiseau, une lune, une fleur



Les lèvres  
mégots de mots usés  
tremblantes



La femme veut sa place au soleil  
même s'il est couché



Que d'étoiles coincées  
entre le serein et la rosée



La lune broie du noir



au petit matin  
la farandole d'une lune  
épuisée gît sur le lac



La lune  
au paisible regard de ruminant  
n'en finit plus d'être pleine



L'arbre se secoue  
pour s'enlever un peu de vent



La ligne de vie  
d'une feuille  
est longue, longue  
au printemps



Sourire de vent aigrelet  
le monastère, midi



Automne, le vent  
se roule de rire  
à chaque amas de feuilles



Chartres  
fleur transie de foi  
éternelle dans la brillance  
des blés mouillés



Silence, on tourne  
dans quel système inertiel?



Dans l'anodin d'une journée  
surgit  
l'impression  
fulgurante

d'une idée entrevue  
à peine en retrait de l'oubli



Dans mon lit ce matin  
s'est couché la peur  
heureusement  
je n'y étais plus



Je seconde l'adoption  
des minutes de ma vie



j'ai collé partout  
un peu d'ordre dans la maison  
et ouvre tranquillement  
ma boîte à souvenirs  
j'écarte celui-ci  
embellit cet autre  
et reprise ce petit  
tout troué dans le coin



La vie  
une étape charmante  
de mon histoire



L'écho scinde

La lune en quarte



L'araignée supersonique  
reprise  
l'espace éraflé  
par l'étoile filante



La mort est un abcès  
d'où lentement  
s'écoule la vie



Un viol lent  
est-il  
violent  
?



Petit pénis  
deviendra grand  
pourvu que femme  
lui prête vie

**La mal-aimée**

Quel cri éteint le cri de son cri  
quel songe copie le songe de sa vie  
quel pleur rejoint le pleur étouffé  
oh, qu'il est malaisé de dire la mal-aimée

quelle langue parle le corps absent  
quel rire barbouille le coin de l'oeil  
quelle bouche étanche l'amertume  
oh, qu'il est malaisé de dire la malaimée

quelle odeur soudaine abolira le temps  
quel trou de mémoire plantera ses racines  
quelle sérénité naîtra de sa blessure  
oh, qu'il est malaisé de dire la mal-aimée

**Neumes anciennes et nouvelles**

À rimes, rimettes, je vous la baille bien  
Cette chanson d'antan qui n'a que do, ré, mi  
Qui s'emplit de dragons après chaque temps fort  
Devenant princesses sous la bise du vent  
Cette chanson d'antan qui n'a que do, ré, mi  
Un clerc trop paresseux en oublia le reste

D'un éphémère chant comme neige au soleil  
Après moult siècles et fils d'araignées  
Ces points de suspension si mélancolieux  
Un mélisme attardé divague sous l'ogive  
Après moult siècles et fils d'araignées  
Tandis qu'à pleins pipeaux des boules d'anges soufflent

L'idyllique regard de temps jadis vécus  
Bergère des vallons en jupon pâquerette  
Empli l'automne long après les blés couchés  
D'une légende à coeur à bouche racontée  
Bergères des vallons en jupon pâquerette  
Flûtolin fleurant bon l'air égaré du vent

La doncelle et la lune et les mots poétiques  
La rose qu'on décline en dansant à la corde  
S'oublie sur les lèvres des amants d'aujourd'hui  
La rose qu'on décline en dansant à la corde.  
Neumes, redites-moi l'alléluia d'antan.

**La tirade des fruits**

En vouant aux corneilles  
mes amours assoupies  
je tire les queues d'un paradis coi.

Fraises, frisottant les bois  
de vos odeurs sucrées  
laissez mes lèvres chatouiller  
l'aspérité de vos rondeurs  
pêche matérialiste  
vautrée, concupiscente  
aux suc sous-entendus  
par l'esprit d'un velours  
et toi ma framboise  
viens ici ma toute belle  
mon adorée, ma bouchelette  
mon intime framboise  
aux jouissances de bulles  
éclatées, cerise, cerisons  
cerisonnent campanules  
sirènes aux seins farouches  
figures à la coque  
replètes de lumière  
mignonnes bouches profilées  
gadelles, petites gazelles  
un clin d'oeil au soleil  
une chiquenaude à la langue  
prunes précieuses  
pruniers des larcins précoces  
aux convergences des saisons du rire  
à la limite de l'épiderme  
bleuets aux facilités violettes  
groseilles à queues fouillis  
vos ventres croquants  
enfouissent mes papilles  
dans des harmonies acides  
raisin vert, raisin jaune  
raisin rouge, raisin pourpre  
raisin bleu, oh raisin bleu  
trésor de viscosité  
d'amertume transposée  
sublimée  
dans l'éclaboussement  
d'un violacé orgasmique  
inspiration en forme de poire



pomme ma toute reine  
ma toute grasse  
melons de toutes les lunes  
aux frasques de pluie vitale.

En vouant aux corneilles  
mes amours assoupies  
je tire les queues d'un paradis coi.

**Berceuses****Berceuse pour endormir la terre**

Berce l'illusion  
Elle ne s'enfuira pas  
Le cri des huards  
Se répercutera  
Le brayage du lin  
Reviendra chaque année  
Et le tabac encore mûrira dans les champs  
Berce l'illusion  
Elle ne s'enfuira pas  
Dans la savane  
Reviendront les couleuvres  
Les fossés bruissent  
Des cigales et criquets  
Berce l'illusion  
Comme on berce l'enfant  
L'enfant qu'on va sevrer  
Les configurations peut-être  
Apparaîtront immuables  
Berce quand même  
Le cheval de bois  
Hume le basilic  
L'arôme de la menthe  
De l'églantine rose  
Respire l'abandon  
Redeviens ophite  
L'espace d'une mue  
Berce l'illusion  
De la stabilité  
Comme on berce l'enfant  
L'enfant qui va dormir.

**Berceuse**

Petit, petit enfant  
qui pleure  
dans l'hôpital  
où tout est blanc  
console-toi  
l'enfance part  
à la manière

des dents de lait  
un mauvais rêve  
que l'on a fait  
un jour  
que l'on était enfant

### **Angelito**

ange blanc, angelito  
repose-toi,  
le vin nouveau en ton honneur  
est ton sang neuf dedans nos veines  
et de grands seins marbrés de bleu  
pour toi remplis, outres tendues  
se vident aux portes de ta mort,  
ange blanc, angelito  
ton petit corps décomposé  
retourne aux sources de la vie,  
cycles marins, cycles terrestres,  
ange blanc, angelito  
repose-toi  
dans ton cercueil.

### **Berceuse**

Une odeur usée  
de vanille, de gentiane  
dodeline à la croisée  
un soliloque esseulé  
au va-et-vient de la berceuse  
au va-et-vient des aiguilles  
passe, repasse le fil  
la nappe s'allonge  
le soleil poursuit sa course  
à l'envers, à l'endroit  
passe, repasse la vie  
le cliquetis des aiguilles  
égrène les secondes  
le soleil poursuit sa course  
au va-et-vient de la berceuse  
le village s'est enroulé  
dans une longue nappe blanche  
au va-et-vient de la berceuse  
le village s'est endormi

**Portrait**

Un air de poule mouillée  
est-ce bien moi cette chair?  
j'essaie cet air  
à me faire peur  
à me faire belle  
cet autre encore  
à me faire bête  
je me ressemble  
par le nez  
pensais-je  
le reste m'est étranger  
mon profil est l'envers  
de mes yeux au miroir  
où je vois des cheveux  
d'angelots  
blonds frisés  
je m'éternise  
je me cajole  
sur cette pièce  
à conviction  
un peu de sérieux  
et je disparaissais  
dans ces pommettes  
surtout fanées  
un peu de sérieux  
que reste-t-il  
il faut donc conclure  
oh surprise  
que de moi  
il n'est rien  
qui semble moi

**À Gonzalo**

J'ai pris ma plume des grands jours  
Pour te fêter à ma façon,  
Déjà s'énerve mon amour  
D'être ainsi pris à l'hameçon.  
Mes mots ont déjà pris la fuite  
En entendant : À Gonzalo  
Et veulent s'abriter ensuite  
Derrière un parasol, à l'eau  
Donc, je me jette et je t'écris  
Ces mots si peu révélateurs  
D'un amour qui n'est qu'un grand cri  
Ayant figure de bonheur.  
Mon poème s'allonge comme  
Un tricot de grand-mère, mais,  
Écoute encore un peu. En somme  
Ainsi va ma vie, je t'aimais,  
Je t'aime et t'aimerai plus loin  
Que la course de l'azur bleu,  
Plus nombreux que les brins de foin,  
Que jours de soleil plus heureux,  
Plus profonds que fiords nordiques  
Et que racines de montagnes  
Plus follement que flegmatique,  
Ainsi s'exprime ta compagne.

**Pluie résolue**

La pluie, insidieuse  
comme peut l'être une question  
enveloppe ce coin de terre  
depuis des heures exactes  
ses petits yeux glauques  
se posent à l'aveuglette  
et convertissent l'herbe folle  
en aire de réflexion  
le moulin à quatre vents  
tisserand d'eau s'efface  
devant les tresses d'eau  
pressées d'unir la terre au ciel  
un train sonore à reculons  
dans le brouillard indéfini  
pluie résolue à rendre l'âme.

**Prière de la survivance**

Caresse ma lèvre  
De ton fusil éteint  
M'a pris par surprise  
La paix  
Je ne sais quoi faire  
De tous mes fusils  
Caresse ma lèvre  
De ton fusil éteint  
Les nuits ont passé  
Probablement les jours

Caresse  
Mais caresse donc  
De ton fusil éteint  
Mes seins déchirés

J'ai sans doute écrasé  
Violé beaucoup de corps

Caresse mes flancs  
De ton fusil éteint  
Je ne sais quoi faire  
De tous ces cadavres  
Caresse mes tripes  
De ton fusil éteint

La paix  
Je ne sais quoi faire  
La guerre  
Je ne sais quoi faire  
L'amour  
Je ne sais quoi faire  
Après

**Complainte des temps présents**

ça gaze pas  
aujourd'hui  
ça gaze pas pas du tout  
non du tout  
ça a bardé  
hier  
oui ça a bardé  
beaucoup  
c'tait pas pire  
non plus  
pas pire du tout  
le défilé  
oui pas pire  
pas mal non plus  
les chars allégoriques  
pas mal  
c'tait pas les chars  
mais pas mal  
quand même  
toutes ces autos  
c'tait pas mal  
la police devant  
qui pétéradait  
à plein gaz  
oui quand même  
c'tait moche  
tout ce jus  
tout ce jus  
dans la rue  
c'tait pas du catchup  
ah non pour ça non  
c'tait pas du chiqué  
du vrai de vrai  
mais quand même  
ça criait tellement  
trop trop pour moi  
trop de bruits  
ça pétéradait trop  
ah oui pour ça oui  
j'y étais  
cte midi  
mais au fait  
qual heure qu'il est  
midi la cloche



mes oreilles buzent  
c'est drôle c'est noir  
bah ça fait rien  
tiens c'est drôle  
le plafond est ben bas  
tout à coup  
q'ce serait la prison  
bah j'sus trop bête  
j'me fais des ptit'peurs  
des ptit'peurs pour rire  
c'est pas réussi  
j'ris pas  
aie ça fait mal  
aie aie  
mais qu'a c'que j'ai  
bon dieu de bon dieu  
viarge de câllice  
aie j'ai peur moi  
tabarnacle  
y fait trop noir icitte  
j'veux m'en aller  
d'icitte moi  
aie aie aie  
c'est y que j'pleure asteur  
des fois que j'vais pleurer  
pleurer pour de bon  
ah non  
y m'auront pas  
y m'auront pas  
les salauds  
j'veux sortir  
sortir d'icitte  
j'sais pas où c'est  
icitte mais j'veux sortir  
eh là-bas  
y a t'y quelqu'un  
y a t'y quelqu'un  
c'est t'y que j'deviendrais fou  
ma parole  
oh là là q'ça va pas  
aujourd'hui  
ça va pas du tout  
aie, aie, j'ai mal  
mais voyons  
c'est p't-être un p'ti rêve  
maman maman

c'est t'y drôle  
a répond toujours  
d'habitude

eh toi dans l'coin  
ta gueule

**Mon pays**

Mon pays n'a pas de châteaux  
mais le reflet dans l'eau d'immenses forêts vertes.  
Mon pays n'a pas de cathédrales  
mais la brillance rouge des automnes frisquets.  
Ainsi, se poursuit la tradition  
d'un pays qui n'est pas un pays.  
Ton pays, mon petit, ce n'est pas ...

**Comptine**

Un coquelicot  
Sur un coquetier  
Admirait un coq  
Qui coquetait

Ponds-moi un coco  
Disait-il au coq  
Qui lui rétorqua  
Cocorico

Ce n'est pas un coq  
Qui pond les cocos  
Mais un cocotier  
Noix de coco.



Signalons en passant  
la possibilité  
que l'auteur de mes jours  
soit un bouc  
petit garçon, je serais bouquet  
petite fille, je serais bouclette.

**Comptine de l'oeuf pour adulte**

Dans un oeuf à la coque  
un possible petit poussin  
jaune qu'il aurait été  
avec des piaillements de peur  
qu'on lui évite  
en le mangeant  
maintenant à la coque.

**Le chapelet**

Entre les rots de grand-mère  
Et les pets de grand-père,  
Les grains de chapelet  
Filaient la quarantaine.  
«Je vous salue Marie»,  
Disait le cardinal.  
«Tic tac tic tac toc»,  
Disait l'horloge grand-père,  
«Je crois en Dieu»  
J'y croyais aussi,  
Sur mes genoux qui picotaient.  
Grand-mère mâchait du thé des bois  
Entre ses castagnettes,  
Grand-père des paparmints  
Entre ses castagnettes.  
Je mastiquais des Notre Père  
Dans du jus de réglisse.  
J'ai ramassé ainsi,  
Cent mille ans d'indulgences.  
Gloire au Père, au Fils.  
Parfois, je jouais avec la crainte  
De voir sortir du haut-parleur  
Les yeux furieux du cardinal :  
«Je te salue, Marie, donne-moi ta réglisse.»

**Et encore un**

J'hésite colin-maillard  
sur la grand'route du trépas  
à petits pas clopin-clopant  
j'avance un pas, et encore un.  
Dans ma tortuesque démarche  
voilà un pas que je m'attarde  
à contempler tout de travers,  
à petits pas un peu derrière.  
J'avance un pas, et encore un,  
je veux un autre verre d'eau,  
un coucher rose de soleil.  
Dans ma tortuesque démarche,  
Sur la grand'route du trépas,  
Cahin-caha, à petits pas,  
J'avance un pas, et encore un.

**Monologue de la grotte**

Un cheval s'avance  
héraldique, hennissant  
tous les noms de la terre, vulnérable  
cette esquisse que des souffles atténuent  
colle à la peau vivante des rochers.  
Il halète, triture tous les sens jadis  
décalqués à même les forêts et les mers.  
Sépultures sans morts,  
vos silences m'effraient  
plus que vos vieilles carcasses blanchies.

## La Saint-Pierre à Réñaca

C'étaient des histoires de forêts à l'hymen religieux,  
de terres chaotiques aux orgasmes virulents.  
C'était l'histoire de l'oeil aux amandes amères,  
l'histoire de longs couteaux affilés  
au fusil de la vie quotidienne.  
C'étaient l'histoire de ruines bien portantes,  
de nuits senteurs d'aisselles doncelles,  
de nuits couleur de corbeaux sans tête.  
C'étaient des histoires de poètes affamés  
où les nains fleurissaient sur les lits nuptiaux  
et les vins refusaient de vieillir,  
où les cieux étaient rouges comme des révolutions.  
C'étaient des histoires de cris, de ciel, de mer,  
de chant à l'humain, de chants au divin,  
de bonzes, de châsses, de saints,  
de nonnes, d'icônes et de vieux,  
de jardin d'enfance, de bardes, de communistes,  
de médecins, d'alcooliques, de lépreux,  
de curés, de yellow submarine, d'enfants de Marie,  
de barques chavirées comme des femmes enceintes  
qui, le jour de la Saint-Pierre à Réñaca  
entonnaient une longue cacophonie divine.



**Mer de ma mère**

Je veillerai la mer  
mer de ma mère  
l'emprise du vent  
sur tes rides parfumées  
tes collerettes d'écume  
folles de néant  
voltigent sur la vague  
raide du tabou

la mer alunit  
sur sa monture colérique  
comme un oeuf sur la pointe  
de l'incertitude  
des vitrines sphéroïdes  
remontent à la surface  
l'harmonie des confins  
aux direx poissonneux

et la mer respire  
mer de ma mère  
d'arrache coeur, d'arrache peau

sur les sables rugueux  
refaisant ses patiences  
sur la meule des jours  
forcenée démontant  
la montre de chaque âge  
ravissant aux voiliers  
leur marche vers l'étoile

d'un jour qui s'achève  
je me relèverai  
mer de ma mère  
comme d'une parturition  
et jamais pour moi  
comme pour toi ma mer  
il ne fera trop tard  
pour tout recommencer.

**La chanteuse pop**

Ses mots d'elle  
qu'elle me chante  
qu'elle me lance  
qu'elle m'écorche  
qu'elle me perce  
son corps d'elle  
qu'elle me rythme  
qu'elle m'invite  
qu'elle me pare  
qu'elle me happe  
sa voix dense  
qu'elle m'enlace  
qu'elle me casse  
qu'elle m'enfile  
dans la gorge  
qu'elle s'attache  
qu'elle s'évade  
qu'elle s'enroule  
qu'elle s'échappe  
qu'elle fracasse  
en cristal  
qu'elle m'éclate  
en plein fouet  
qu'elle s'installe abolie  
implosée  
dans l'instant.

**sème : sable**

le désert est mémoire de vent

distribution étale  
du paysage  
sous la pression du soleil

à la brisure des eaux minérales  
l'horizon accouche  
de foetus noirs hésitants

la rose des sables  
au lit du vent  
se creuse une beauté

le sable siffle  
l'homme se tait  
la passion du soleil est déplacée

le sable glisse  
le soleil tire à bout portant  
l'homme ploie sous les mirages

la chaleur suspend le jugement  
l'homme oublie ses souvenirs  
la terre grelotte sous la fièvre  
le vent chantourne sa partie

le puits se perd  
au fond du ciel arénacé  
sablier oblitéré  
le désert s'allonge à côté

le ciel met du temps  
à tomber tout autour  
l'espace est rose et tire à sa fin

le soleil descend à reculons  
les crevasses se déplient  
en commentaires sur le sol  
les rides s'estompent dans l'ombre

le désert ne réfléchit pas  
dans la nuit dorment  
de profil les dunes

une sueur d'étoiles  
coule sa voie lactée  
jusqu'à la courbure  
des sables  
du silence

**Pencil in**

in the outskirts of the sea  
the fringe of the harbor  
there is a stain of steel  
gulping the casual tourist  
Zadkin's empty men  
double crosses the space  
there is otherwise  
the presence of the seagulls  
the cork of a wine bottle

sets inside an open cut  
a standard of silence  
in the outcry of the sea

with a predatory mind  
a photo is taken  
a week later  
there is just the paper  
to look at

the emptiness is out  
of the question  
may be  
not even there

one leg, just one  
this one or the other  
he didn't remember  
when a car broke it  
she was of wood

the rain is dying  
like a crying child  
the fading away  
of a lost paradise  
little by little  
the sound is trespassed  
by looking like a bird

along the paths  
some birds are suckling  
the sobbing rain of april

the spring is too short  
for a dead tree

the dwelling of lights  
in a spring's rain  
the chaotic song  
of an otherwise  
green tree

the snow underlines  
so many details  
like the pain  
erases so many

I sat at the gate  
waiting for the stars  
to come shining  
and begone with

when eyes  
drop

the world  
is gone

may be  
just around

the corner

same blue  
same blues  
yah

I am caught  
in a painted  
baby bunny  
sheer drop  
of frozen fear

I cannot look  
without committing myself  
the red berry  
falls along  
the path fixed  
by the gravity  
of the situation

the sky is tuned on blues

is this a smile  
this hollow knife in my face  
for the first time  
of my life  
I am living  
off a wound  
still flesh

with dedication  
I sat  
and the flowers left  
and the birds left  
everything left  
as it was  
I sat  
with my dedication

Ma poésie est un cénotaphe  
Érigé  
À la douce mémoire  
De ma langue maternelle